

26-27 mai 2018 - Sainte Trinité
Confirmations de jeunes

Pour dire les choses de manière triviale, on a le sentiment que Dieu ne sait pas trop s'y prendre. Il ne nous donne pas les meilleurs moyens pour le découvrir et pour l'aimer. La foi chrétienne serait en effet plus simple si le Fils de Dieu n'était pas mort sur une croix, comme un criminel, et s'il n'y avait pas le mystère de la Trinité.

D'autres religions s'y sont mieux prises que nous : pour certaine, il suffit d'observer des lois et on est en règle, pour d'autres on fait ce que l'on veut, on croit à qui l'on veut, et cela suffit.

La foi en la Trinité, au Dieu trinitaire, nous met en garde contre toute tentation de réduire la foi à ce qui nous convient, ou bien à ce qui sert un projet humain, qu'il soit social, politique, que sais-je encore.

On ne met pas la Trinité en équation, en système.

De plus, la foi en la Trinité nous montre que nous devons sans cesse devenir des chrétiens, des hommes, des femmes, des jeunes, qui croyons au Dieu de Jésus Christ, en Dieu Père et en Dieu Esprit Saint, et non pas en une sorte de grand horloger, de puissance lointaine et anonyme.

Il serait plus facile de croire en Jupiter – je parle du dieu de l'Olympe, et non de celui dont l'exercice du pouvoir est qualifié de « jupitérien » – donc plus facile d'être païen que d'être chrétien, mais pourtant nous le sommes, des chrétiens !

Le mystère de la Trinité rend impossible la simplification de la foi, au risque de la dénaturer.

Toute notre vie nous devons chercher à scruter le mystère, à essayer de mieux le comprendre et de mieux le dire.

Mais, qui d'entre nous peut le faire sans tâtonner, sans se tromper même.

N'ayez pas peur de faire des erreurs, n'ayez pas peur d'hésiter et de vous corriger, ou même de vous laisser corriger.

Une foi un peu compliquée, un Dieu qui résiste à notre pensée, est un Dieu qui respecte davantage les humains, qui les sait capables de réfléchir, de chercher, de grandir.

Bien entendu, Dieu ne joue pas avec nous, il ne joue pas à cache-cache, mais il appelle à le chercher sans cesse, à l'aimer sans cesse.

Il nous dit de ne pas avoir peur de lui, ce sont les paroles de saint Paul dans le lettre aux Romains :

« Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur. »

Il est vrai que vous les jeunes de 2018, subissez plus de pressions que ceux qui étaient jeunes il y a quarante ans... je parle de moi !

Vous êtes sous le coup d'attentes qui s'exercent fortement sur vous, au risque de ne plus connaître l'insouciance de la jeunesse.

Ou alors, parce que l'on vit sous pression, pour s'amuser, vous avez besoin d'expédients, de produits pour vous permettre d'échapper à ce qui vous préoccupe.

Je ne parle pas spécialement de vous qui êtes ici, mais des jeunes plus généralement, de votre âge, et sans doute plus âgés que vous.

Je suis stupéfait de voir combien les alcools forts peuvent être consommés dans certaines soirées, sans parler de la drogue, dont certains nous disent, sans doute pour se justifier, qu'il serait bon d'autoriser, je cite, son « usage festif ».

Bref, vous pouvez sentir que vous n'avez pas le droit de vous tromper.

Il faut toujours être parfait, répondre à des attentes très fortes.

Or, être un humain c'est accepter de ne pas être parfait, de ne pas être impeccable, parfois d'être ridicule.

En tout cas, Dieu n'attend pas de nous la perfection selon le monde.

L'Esprit Saint que vous désirez, que vous allez recevoir, ne va pas vous mettre à l'abri, je dirais tout simplement de l'humanité.

Un des grands écrivains français du XXe siècle, Samuel Beckett, je pense que vous connaissez au moins le titre de son œuvre la plus célèbre, *En attendant Godot*, Beckett écrit dans un de ses livres, *Cap au pire*, ces propos qui expriment la juste attitude dans la vie, et aussi dans la vie avec Dieu : « Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux ».

Cependant, si toute la vie consiste à essayer, à se tromper, à se corriger, à réussir parfois, il faut tout de même tenter de saisir le sens de notre foi : comment croire au mystère de la Sainte Trinité ?

Dieu lui-même nous conduit à cela ; dans le Deutéronome il dit à Moïse :

« Interroge donc les temps anciens qui t'ont précédé. »

Oui, interrogeons, cherchons, demandons.

Eh bien, je remarque que pour comprendre la Trinité, pour en parler, on est tenté de partir des chiffres, on cherche comme un et trois peuvent être égaux.

On peut être préférable de partir des mots, de partir de la grammaire.

La Trinité additionne, ou plutôt rassemble le singulier et le pluriel : Dieu est à la fois un « nous » et à la fois un « je », il est singulier et pluriel.

Comme il nous a créés à son image, nous sommes aussi cela.

Aucune de nos vies ne peut se résumer à une seule chose ; nous avons des intérêts et des goûts multiples.

Le problème, chez nous, c'est que nous pouvons peiner à vivre de manière unifiée, nous connaissons souvent des tiraillements.

Chez Dieu, rien de cela, la parfaite unité, le parfait amour : le pluriel de la Trinité ne nuit en rien à l'unicité de Dieu.

Alors, c'est cela que vous pouvez demander à l'Esprit Saint : qu'il fasse de vous des personnes unifiées, en paix avec elles-mêmes.

Croyez que si la paix intérieure habite notre cœur, nous serons en paix avec les autres.

Désirez et marchez vers la paix intérieure, non pas en éliminant vos diversités, les richesses de votre vie, mais en recherchant à ce que vous êtes soit harmonieux, unifié.

Croyez que c'est l'œuvre que réalise l'Esprit Saint.

Lorsqu'il est question des dons de l'Esprit, la paix est parmi les premiers.

Ce sont les belles paroles de saint Paul dans la lettre aux Galates :

« Voici les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. »

Demandez la paix du cœur ; accueillez celui qui la réalise en nous : l'Esprit Saint.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
26 et 27 mai 2018*